LE
ART POUR S.^{T}-MALO,

OU

LA SUITE DES TROIS ÉTAGES,

FOLIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. DÉSAUGIERS, Marc-Antoine Madeleine

Représentée pour la 1.re fois sur le Théâtre des Variétés-Panorama, le 25 Juillet 1809.

PRIX : 25 sous, avec portrait.

DE L'IMPRIMERIE DE P. NOUHAUD.

A PARIS,

Chez Mme MASSON, Libraire, Éditeur de Musique et de Pièces de Théâtre, rue de l'Échelle, N.º 10, au coin de celle St.-Honoré.

1809.

PERSONNAGES.

M. CARRÉ, propriétaire au 1.er étage;	M. *Duval.*
DUMOLLET, locataire au 3.e à droite;	M. *Brunet.*
PATHOS, locataire au 3.e à gauche;	M. *Lièz.*
Mad. CAQUET, locataire au 2.e à droite;	M.me *Vautrin.*
M. BOBINARD, voisin;	M. *Odry.*
M. RICHARD.	M. *Fleury.*
ANDRÉ, portier;	M. *Tiercelin.*
GENEVIÈVE sa fille, nourrice;	M.lle *Elomire.*
Le Conducteur de la Diligence;	M. *Becquet.*
Convives.	
Musiciens	
Voyageurs.	

La Scène est Paris, et le Théâtre représente le le même décors que celui des Trois Étages.

AVIS.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur. Il poursuivra les Contrefacteurs, conformément à la loi. *[signature]*

LE

DÉPART POUR St.-MALO,

FOLIE.

(Au lever du rideau, on entend chanter et rire les gens de la noce au 2.me étage, chez Charles. Il fait nuit.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, *un verre d'une main et une bouteille de l'autre, répéte le refrain de chaque couplet en buvant.*

UN CONVIVE, *chez Charles.*

Air :

Allons gai, par la chansonnette,
Couronnons ce festin galant,
Et présentons tous en goguette
Notre bachique compliment
A la fidelle, à la jeune Rosette,
Qui sera maman,
Avant un an.
Chœur.
A la fidelle, etc.

LE CONVIVE.

Quel est donc ce malin qui guette
Du plaisir le trône charmant,
Et que je vois sous sa serviette
Regarder l'heure à tout moment ?
C'est le mari de la jeune Rosette
Qui sera maman,
Avant un an.
Chœur.
C'est le mari, etc.

LE CONVIVE.

Buvons tous à l'heureuse emplette
Que fait ce couple intéressant ;
Mais bientôt dans l'ombre discrette
Une plus douce ivresse attend
Le joyeux Charle et la jeune Rosette,
Qui sera maman,
Avant un an.
Cœur.
Le joyeux Charle, etc.

ANDRÉ.

Je l'esparons ben quall' sera maman avant un an, et commme not' bonne maîtresse est un tantinet délicate, j'esperons ben aussi que c'est not' fille Geneviève qui sera la nourrice du poupon.. . avec ça que v'la qu'elle retourne demain dans son endroit avec c'ti là de M. et Mad. Bobinard, les marchands de soie, nos voisins, et qu'elle sevrera l'un tout juste au moment où c'que la p'tite mère nous donnera l'autre. Jarni! ça f'ra encore un fier jour c'tila... oui, mais en attendant, n'oublions pas qu'il fait nuit..... et allumons.

(*Il se dispose à allumer son reverbère.*)

Air : *Du vaudeville de l'avare et son ami.*

L' plaisir que m'fait ce mariage
Me reporte à mon jeune temps;
Et quelquefois j'sens qu'en ménage
J'aurions encor de bons momens.
J'sais ben qu'il faut qu'l'amour décampe
Drès que les soixante ans sont venus;
Mais quoique goutteux et perclus.....
(*Ne pouvant pas allumer.*)
J'crais qu'il gnia pus d'huile à la lampe...

Geneviève? Geneviève?

SCENE II.

ANDRÉ, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE, *dans la cave.*

Plait-il, mon père?

ANDRÉ.

Est-ce que tu n'as pas encore fait de tirer ce vin?

GENEVIÈVE.

Dame! un moment donc. Vous pensez ben que cette nuit ils vont joliment boire.

ANDRÉ.

L'huile à quinquet, où c'que tu l'a mise?

GENEVIÈVE.

Dans la cruche, mon père.

ANDRÉ.

Bah!

GENEVIÈVE.

Au-dessus de la soupente.

ANDRÉ.

Tiens, moi, qui crayais qu'c'était d'l'eau et qui ai mis mon bouquet à tremper dedans.

(Il entre dans la loge.)

Une voix chez Charles.

A la santé du cher oncle Carré!

Une autre voix.

Des nouveaux mariés!

Une autre voix.

Et de la petite famille à venir!

Tous.

Vivat! vivat!

SCENE III.

GENEVIÈVE, *seule, sortant de la cave avec un panier de vin.*

S'en donnont-ils assez la haut? dame! c'est qu'on ne s'marie pas tous les jours, et v'la un petit renfort qui j'crois ne gâtera rien. C'est l'douzième panier que j'monte et du train dont-ils y vont, ça n's'ra pas l'dernier. Aussi depuis quinze jours que j'sommes à Paris, je pouvons ben m'appeller la vivandière de la maison.

Air : *Vaudeville d'Arlequin Cruello.*

A M'sieur Carré, chaque matin,
J'montons un pot de crême :
Ce soir, son n'veu varse le vin
Qu'j'avons tiré nous même :
Puis, c'est mon lait qui nourrira
L'premier enfant qu'la nièce aura,

Qu'il soit garçon ou fille ;
[D'où c'que sans peine on] peut d'viner
Que j'étions destinée à donner
A boire, à boire à toute la famille.

SCENE IV.

ANDRÉ, GENEVIÈVE.

ANDRÉ, *une cruche à la main.*
V'là la cruche... Apporte moi la chandelle.

GENEVIÈVE.
Dites donc, mon père, gageons que l'jour les surprend encore à danser.

ANDRÉ.
Pardine ! j'crais ben, excepté les mariés pourtant, parce que tu penses bien que ça n'aura pas la patience... mais, ce jour de fête pourrait ben n'en pas être un pour tout l'monde.

GENEVIÈVE.
A cause donc?

ANDRÉ.
M. Pathos...

GENEVIÈVE.
Cet homme noir du troisième? ce rêve-creux qui est toujours à s'démener dans sa mansarde comme un possédé, qui court les nuits d'la cave au grenier, qu'on dirait ni pus ni moins qu'un revenant ?

ANDRÉ.
Oui, c'est ce soir qu'on joue son Crésus. C'est pour ça qu'il n'est pas à la noce: ça d'vrait même être fait, v'là onze heures.

GENEVIÈVE.
Crésus ? ah ! sa pièce de comédie.

ANDRÉ.
J'crois qu'ça fait d'la jolie ouvrage.

GENEVIÈVE.
Moi, qui n'a jamais été au spectacle, dites donc, mon père, si je n'avions pas eu tant affaire à c'soir pour mon départ de d'main matin.....

ANDRÉ.
Tu lui aurais demandé un billet, pas vrai?

GENEVIÈVE.

Puisque je m'serais gênée.....

ANDRÉ.

Hé ben! consoles toi; vas, tu ne l'aurais pas eu.

GENEVIÈVE.

Pourquoi donc ça?

ANDRÉ.

Parce qu'une femme, vois-tu ça, ne claque pas.

GENEVIÈVE.

Oui, mais ça ne c'hiffle pas non plus et p'têtre ben qu'à c't heure, M. Pathos paierait ben pour n'avoir eu que des femmes à sa pièce.

ANDRÉ.

Il paierait? lui? et avec quoi donc? ben heureux qu'on l'y acheté son mélodrame.

GENEVIÈVE.

Acheté? est-ce que l'esprit se vend comme ça, à Paris?

ANDRÉ.

Qu'est-ce qui te parle d'esprit, puisqu'on te dit que c'est un mélodrame. C'n'est pas l'embarras... l'ancien tenait à sa pièce comme tous les diables. Il disait qu'tout l'or du monde ne pourrait pas la payer: mais dam, on l'y a offert cent écus, et ma foi...

GENEVIÈVE.

Et qui est donc l'nigaud?

ANDRÉ.

M. Dumollet.

GENEVIÈVE.

L'futur manqué de mamzelle Rosette?

ANDRÉ

Eh! oui, ce petit émincé à qui monsieur Carré à donné une chambre au troisième et qui doit faire route demain pour Saint-Malo, par la même diligence que toi.

GENEVIÈVE.

Et où est-il donc à c't heure?

ANDRÉ.

Il claque sa pièce donc.

GENEVIÈVE.

Mais c't'imbecile là veut donc en avaler de toutes les couleurs?

ANDRÉ.

Si c'est son goût...

GENEVIÈVE.

Cette nuit encore, je crois qu'il retourne d'queuque chose.

ANDRÉ.

Bah! conte moi donc ça.

GENEVIÈVE.

Impossible, c'est un enlèvement; mais la p'tite mariée m'a bien recommandé le secret.

ANDRÉ.

Un enlèvement; la p'tite mariée! cette nuit!.. Geneviève, par l'autorité qu'un père a sur une fille légitime..

GENEVIÈVE.

Ah! mon dieu! tout ce que vous pourrez dire là dessus et rien...

ANDRÉ.

Si c'était ma défunte qui te d'mandît ça, j'te dirais: tais toi... par ce que la pauvre femme... Enfin... elle était de son sexe; mais ton père n'est pas ta mère... allons, allons, ma petite Geneviève....

GENEVIÈVE.

Eh! ben t'nez, car aussi ben j'veux que vous en riiez avec moi. V'là ce que c'est. Vous savez ben que M. Dumollet s'est avisé de tomber amoureux fou de mademoiselle Rosette, dès qu'il a su que les trois maris qu'elle avait soi-disant enterrés n'étiont qu'une frime....

ANDRÉ.

Oui, et c'que je savons ben encore, c'est qu'il a fait tout c'qu'il a pu pour m'faire chasser d'ici, a cause de la p'tite promenade que j'avions voulu lui faire faire à Meulan, quand il est arrivé: mais que j'trouvions seulement l'occasion de m'venger, et il voira... Tu disais donc...

SCÈNE V.

ANDRÉ, GENEVIÈVE; M. CARRÉ, *à la rampe du deuxième.*

M. CARRÉ.

André?

ANDRÉ, *à part.*

Le diable soit... (*haut.*) Monsieur...

M. CARRÉ.

Et ce vin que j'ai demandé ?

GENEVIÈVE.

Ah ! mon dieu ! moi qui n'pensais plus... le v'là, le v'là, M. Carré... pardon... c'est que je n'croyais pas qu'vous en auriez besoin sitôt... je l'monte...

M. CARRÉ, *descendant au premier.*

Dites-moi... vous avez eu bien soin de ne pas prendre dans le petit caveau à gauche...

ANDRÉ.

Où c'que vous mettez ce que vous appellez vot'vin d'malade ?

M. CARRÉ.

Diantre ! c'est que ces gaillards là me l'expédiraient trop vîte.

GENENIÈVE.

Non, monsieur, j'l'ons pris dans la cave qui fait face à l'escalier.

M. CARRÉ.

C'est cela.

ANDRÉ, *à part.*

Le cher propriétaire est un peu ladre.

M. CARRÉ.

C'est mon ordinaire. Allons, Geneviève, montez vîte, tandis que je vais voir si la salle de bal est en état de recevoir la société. (*Il entre chez lui au premier.*)

ANDRÉ, *à Geneviève, qui monte au second.*

Et redescends ben vîte pour me raconter c'que tu sais ben.

GENEVIÈVE.

Je vois que mon père a son p'tit grain de curiosité tout comme un autre.

ANDRÉ.

Dam ! écoute donc... c'est qu'un enlèvement, et une nuit de noces encore... c'est conséquent, très-conséquent.

SCÈNE VI.

ANDRÉ, *seul.*

Avec ça que, comme portier de la maison, rien ne doit entrer ni sortir que je ne le voie... et qu'on pourrait m'accuser d'avoir trempé les mains là dedans.....

Dieu de dieu! une pareille noirceur viendrait souiller mes cheveux blancs !... Et mam'selle Rosette, le jour même de son mariage, oserait... ah! l'horreur!...

Air : *Non non Colette n'est pas trompeuse.*

Non, non, Rosette n'est pas trompeuse,
C'est son Charles qui lui plaît ;
Oui, oui, Rosette est trop connaisseuse,
Pour préferer Dumollet.
Quoi ! ma maîtresse infidelle
Pourrait fuir de la maison,
Et cette main criminelle
Lui tirerait le cordon.. ..
Non, non.
Non, non Rosette n'est pas, etc.

(*On frappe.*)

SCENE VII.

ANDRÉ, MUSICIENS.

UN MUSICIEN.

N'est-ce pas ici qu'il y a une noce?

ANDRÉ.

Oui, messieurs... Ah! vous êtes les musiciens qu'on attend... Permettez que je ferme la porte de la cave. Donnez-vous la peine de monter au deuxième sur le devant.

(*Il siffle deux coups.*)

SCÈNE VIII.

ANDRÉ, PATHOS, *qui entre au moment où André siffle.*

PATHOS, *dans le plus grand désordre.*

Arrête, arrête, malheureux! es-tu aussi de la cabale, toi? Me poursuivra-t-elle partout ?

ANDRÉ.

Mais, monsieur....

PATHOS, *lui arrachant le sifflet.*

Fatal instrument!

ANDRÉ.

C' n'est pas vous que je chifflais, c'est la musique qui monte. Vous avez donc été...

PATHOS.

Foudroyé, pulvérisé !

ANDRÉ.

Savez-vous que c'est ben heureux au moins...

PATHOS.

Heureux ?

ANDRÉ.

Oui, que vous ayez vendu la pièce.

PATHOS.

O muses, couvrez-vous du crêpe funèbre !...

ANDRÉ.

Au moins, v'là vot' traiteur payé.

PATHOS.

L'envie et l'ignorance viennent d'assassiner le plus chéri de vos enfans.

ANDRÉ.

Et le tailleur qui ne parlait de rien moins que d'une prise de corps. C'est qu'il paraît qu'il y a long-tems que vous lui deviez ça.

PATHOS, *toujours sans l'écouter.*

Mais que n'ont pas eu à souffrir Racine et Voltaire avant que leurs immortels écrits les eussent placés sur la double colline.

ANDRÉ.

C'est du tems que vous demeuriez au bas de Montmartre.

PATHOS.

Siffle moi, siffle moi, siècle ingrat ! Ma place n'en est pas moins....

ANDRÉ.

En prison, en prison, qu'ils disaient encore l'autre jour....

PATHOS.

En prison ! enchaîne-t-on le génie !

ANDRÉ.

Dam ! quand le génie ne paye pas ses dettes.

PATHOS.

Insolent !

SCENE IX.

PATHOS, ANDRÉ, *Tous les Convives sortant du deuxième et descendant au premier chez M. Carré.*

CHŒUR.

Air : *Allons tous rendre hommage.*

La gaîté nous inspire,
Allons danser et rire ;
Prolongeons le délire
De ces momens
Charmans.

PATHOS.

Les cruels, au lieu de frémir
De mon affreux martire,
Vont, pour mieux me faire gémir,
M'empêcher de dormir.

CŒUR.

La gaîté nous, etc.

ANDRÉ.

Après les dram' et l's opéras
Qu'vous n'cessez point d'écrire,
Pour vouloir qu'vous ne dormiez pas,
Faut qu'ils soient bien ingrats.

CHŒUR.

La gaîté nous, etc.

(*Ils entrent chez M. Carré.*)

SCENE X.

M. CARRÉ, PATHOS, ANDRÉ, *dans sa loge.*

M. CARRÉ, *sur le théâtre.*

Ah! ça, M. Pathos, comme je veux que rien ne trouble les plaisirs de mon bal, qui doit se prolonger jusqu'à huit heures du matin, j'espère qu'il n'en sera pas de cette nuit comme de la dernière, et que vous voudrez bien la passer toute entière dans votre lit.

PATHOS.

Que voulez vous dire ?

M. CARRÉ.

Que ces petits vertigos là auxquels je ne vous croyais pas sujet, compromettant la sûreté de mes locataires et la mienne, s'il vous en prend souvent de pareils, je me verrai forcé à vous donner congé.

PATHOS.

Congé, quand je ne vous dois plus rien ?

M. CARRÉ.

A la bonne heure ; mais vous devez respecter le repos public, et voilà plusieurs nuits que vous troublez celui de ma maison.

PATHOS.

Eh ! monsieur, la nuit, je dors.

M. CARRÉ.

Oui, mais tout en dormant vous parlez, vous marchez, vous sortez, et une fois pour toutes, je ne veux pas de somnambule chez moi.

PATHOS.

Et vous aussi, M. Carré, vous aussi, vous venez ajouter par vos persécutions à l'horreur de ce jour funeste ?

M. CARRÉ.

Ce que je vous en dis est autant pour votre intérêt que pour le mien : car dernièrement encore, André ne vous a-t-il pas surpris prêt à vous élancer de la rampe du troisième dans la cour ?

ANDRÉ, *passant la tête par une vitre cassée de sa loge.*

Oh ! ça, c'est vrai que sans moi monsieur aurait tombé cet'nuit là encore plus lourdement qu'aujourd'hui.

SCENE XI.

Les précédens, un CAVALIER, *sortant de chez M. Carré.*

LE CAVALIER.

M. Carré, on demande un rentrant à la bouillotte.

M. CARRÉ.

Me voilà, je monte. Ah ! ça songez à ce que j'ai

l'honneur de vous dire : dormez bien, je vous le conseille. (*Il monte au premier.*)

PATHOS.

Dormir! agité comme je le suis!.. Je vais me jetter tout habillé sur mon lit et y dévorer mon affront. mais j'en appellerai, morbleu, j'en appellerai. Je sais ce qui manquait à ma pièce : c'est un tournois, un ballet et un niais. On ne réussit plus sans cela. Hé bien! j'en mettrai, et nous verrons.

(*Il chante en montant chez lui.*)

Air : *Des Bergères du hameau.*

Oui, je vais pour égayer
Les trois actes de ma pièce,
En l'honneur de la princesse
Mettre un tournois au premier.
Le jeune héros qu'elle aime
Au second lui donne un ballet,
Et pour rendre l'effet complet
Le niais arrive au troisième.

(*Il entre chez lui, et Geneviève sort de chez M. Carré.*)

SCENE XII.

ANDRÉ, ensuite GENEVIÈVE, *sortant de chez M. Carré.*

GENEVIÈVE, *au premier.*

Mon père, sont-ils partis?

ANDRÉ.

Oui, j'pouvons jaser. T'en étais resté sur la passion de M. Dumollet pour mamzelle Rosette qui, j'crois ben, n'y correspond guères.

GENEVIÈVE, *sur le théâtre.*

N'y correspond guères? c'est ça que v'là un poulet qu'elle m'a chargée tout à l'heure de lui remettre.

ANDRÉ.

Un poulet! pour M. Dumollet! fi! que c'est laid!

GENEVIÈVE.

C'est un rendez-vous qu'elle lui donne à deux heures du matin.

ANDRÉ.

A deux heures? pourquoi donc faire?

GENEVIÈVE.

Tiens! cette demande!...

ANDRÉ.

Comment! est-ce que ça serait pour... partir avec lui?

GENEVIÈVE.

Pas tout à fait, mais pour lui faire passer la nuit à la belle étoile.

ANDRÉ, *riant.*

Bah! ah! ah! ah! et où donc ça?

GENEVIÈVE.

Dans cette cour.

ANDRÉ.

Hé ben! c'est ça: ça fait qu'il n'aura pas la peine de se lever, quand la diligence viendra le prendre en passant, comme ils en sont convenus.

GENEVIÈVE.

Mais c'est drôle qu'il ne soit pas encore rentré à l'heure qu'il est.

ANDRÉ, *regardant à sa montre.*

Ah! mon dieu! minuit et demi! et M. Bobinard qui t'attend, et c'tenfant qui a p'tètre besoin de toi, et la diligence qui part à trois heures... vat'en vîte, va t'en vîte.

GENEVIÈVE.

En ce cas v'là le poulet, que ce soit vous ou moi qui le remette à M. Dumollet, c'est ben égal, pourvu que ce soit ben mystérieusement.

ANDRÉ.

Pardi! on connait ces coups là... donne, donne, et va t'en (*on entend l'air d'une contredanse chez M. Carré.*)

GENEVIÈVE.

Tiens: dites donc, mon père: v'là t i pas qu'ils dansont là haut sur un air de not' pays!

ANDRÉ.

Attends donc que j'écoute... j'crais qu'tas raison.

GENEVIÈVE.

Pardi! c'est la ronde que j'dansons tous les dimanches, autour de cet arbre qui est devant la porte du père Marcel. Il m'semble que j'y sommes encore.

(*Elle chante, tandis que l'orchestre du bal joue l'air.*)

Air :

Premier couplet.

Rien n'était si joli qu'Adèle
Qui, grace à Lucas,
Arrivait à grand pas
A l'âge où l'amour dit tout bas :
Amusez-vous,
Belle aux yeux doux,
Amusez-vous,
Trémoussez-vous,
Amusez-vous belle,
Amusez-vous,
Ne craignez rien,
Trémoussez-vous bien.

(*André et Geneviève répètent le refrain et dansent.*)

ANDRÉ.

A mon tour.

Deuxième couplet.

Un jour Lucas surprit Adèle
Au fond d'un petit bois,
Où l'drôle en tapinois
Lui chanta pour la première fois :
Amusez-vous,
Belle aux yeux doux,
Amusez-vous,
Trémoussez-vous,
Amusez-vous belle,
Amusez-vous,
Ne craignez rien,
Trémoussez-vous bien.

(*Ils dansent.*)

GENEVIÈVE.

Troisième couplet.

Ce r'frain amusa tant Adèle
Qu'avant de s'quitter,
Sans pouvoir s'arrêter
Elle et Lucas n'firent qu'chanter :
Amusez-vous,
Belle aux yeux doux...
Amusez-vous,
Trémoussez-vous;
Amusez-vous, belle,
Amusez-vous,
Ne craignez rien,
Trémoussez-vous bien.

(*Ils dansent.*)

ANDRÉ.

A moi, la morale; ça r'garde l'papa.

Quatrième couplet.

Mais un soir qu'sur l'herbe nouvelle
Adel' chantait ça,
Un gros loup la croqua...
Fillettes, d'après c'te leçon-là,
Méfiais-vous
D'ce c' frain si doux :
Amusez-vous,
Trémoussez-vous.
Amusez-vous, belle,
Amusez-vous,
Ne craignez rien,
Trémoussez-vous bien.

(*Ils dansent.*)

V'là c'que c'est.

GENEVIÈVE.

Savez-vous ben, mon père, qu' vous avez encore vos jambes d'vingt ans ?

ANDRÉ.

Dam? C'est qu'un jour de noce, je n'sais pas, moi... Ça vous ragaillardit, ça vous... Et si aussi ben... Allons, allons, va-t'en.

GENEVIÈVE.

J'm'en vas, mais je n'vous disons pas adieu, puisque la diligence doit s'arrêter à la porte.

ANDRÉ.

C'est çà, j'nous r'varrons...

GENEVIÈVE.

Sur-tout, n'oubliez pas la lettre.

ANDRÉ.

Tiens, j'm'en vas la mettre dans ma tabatière, pour plus de sûreté.

GENEVIÈVE.

S'il avait bon nez, il sentirait le coup, mais gnia pas de risque... Adieu, mon père. (*Elle sort en chantant.*)

Amusez-vous,
Trémoussez vous, belle, etc.

SCÈNE XIII.

ANDRÉ, *seul, la contrefaisant.*

Amusez-vous,
Trémoussez vous, etc.

La chère enfant! v'là une femme, ça! toujours riante,

chantante, dansante, et quoique ça travaillante comme père, et honnête oh! honnête... comme sa pauvre mère... quoi!

Air: *Il y 50 ans et plus.*

Quand un jeune et biau garçon,
V'nait courtiser ma Perrette,
Ah! ventragué! d'quelle façon
All' vous recevait (*bis.*) la fleurette!
Drés qu'il lui disait: j'soupire,
Prenez pitié de ce mal là.....
Dam! fallait l'y entendre dire:

(*On frappe.*)

Allons, allons on y va.
Dam! fallait l'y entendre dire:

(*On frappe plus fort.*)

Allons, allons, on y va.

(*Il tire le cordon.*)

SCENE XIV.

DUMOLLET, *les cheveux en désordre, un œil meurtri, et les mollets sur l'os de la jambe,* ANDRÉ.

DUMOLLET.

Ah! sauvez-moi, sauvez-moi.. c'est lui, je l'ai reconnu au reverbère.

ANDRÉ.

Qui donc? lui?

DUMOLLET.

Un enragé qui est à mes trousses, depuis la fin du spectacle.

ANDRÉ.

Un voleur?

DUMOLLET.

Non.

ANDRÉ.

Un assassineur?

DUMOLLET.

Pis que ça.

ANDRÉ.

Pis que ça! qui donc?

DUMOLLET.

Un cabaleur, nommé Richard, un diable qui m'a échi-

gné, roulé, souffleté, éreinté, assommé, et qui veut que je lui en rende raison!

ANDRÉ.

En v'là ben d'un autre. Et vous a-t'il vu entrer ?

DUMOLLET.

J'en tremble... cependant comme la maison fait le coin de la rue, jespère qu'il m'aura perdu de vue dans l'ombre, et qu'il n'aura pas su par où j'ai passé.

ANDRÉ.

Dieu le veuille!

DUMOLLET.

Et demain une foisdans la diligence, cherche, cherche.

ANDRÉ.

Demain? vous pouvez ben dire aujourd'hui; car v'là une heure qui va sonner.

DUMOLLET.

Comment! nous sommes déjà à aujourd'hui?

ANDRÉ.

Ça vous étonne? dam! vous v'nez du spectacle, et le temps passe vîte, quand on s'amuse.

DUMOLLET.

Oui, s'amuser comme ça!

ANDRÉ.

Mais, mon dieu! comme vous v'là fait!

DUMOLLET.

Que veux-tu? les enragés m'ont tout mis sens dessus dessous.

ANDRÉ.

C'est donc ça que vous avez les mollets sens devant derrière.

DUMOLLET.

Les mollets? c'est, ma foi, vrai, c'est en me faisant pirouetter entre les banquettes. Le moyen que des choses comme ça ne vous retournent pas tout le corps! faites-moi le plaisir de les remettre à leur place.

ANDRÉ.

Derrière?

DUMOLLET.

Et où donc? (*André les lui arrange.*) et tout ça pour avoir voulu claquer une pièce que j'avais achetée cent beaux et bons écus, et que j'étais bien intéressé à défendre, pas vrai?

ANDRÉ.

C'est que cent écus ne se trouvent pas sous le fer d'un cheval... levez un peu le pied.

DUMOLLET.

Eh bien ! pas du tout. Une cabale, un tapage, un charivari, des coups à gauche, à droite...

ANDRÉ.

Ah ! des voies de fait !

DUMOLLET.

Et des bosses de faites aussi. Tiens, touche là. (*il lui pose les mains derrière sa tête.*)

Air : *De catacoua.*

La colère enfin me transporte,
Et sur un banc, droit comme un I,
Je crie : à la porte, à la porte...
La rage redouble à ce cri.
Comme il faut qu'un parti succombe,
Cent voix
S'élevent à la fois:
Chacun pour soi
Tremble d'effroi,
Envain je croi
Pouvoir faire la loi ;
Sous les sifflets la pièce tombe,
Et les siffleurs tombent sur moi.

ANDRÉ.

Cest vrai, qu'à cette heure on se bat dans ces parterres pour une pièce nouvelle, que c'est une bénédiction !

DUMOLLET.

Plus ils tapaient, plus je me regimbais, et vli et vlan, voilà que je me sens prendre par l'oreille; ah ! ma foi ! là dessus, moi qui ai toujours eu l'oreille sensible, je me rebiffe, et je lâche les gros mots... il faut que je lui en aie dit de durs, pour qu'il s'acharne après moi comme ça.... il m'appelle billet donné... dites donc donné...

ANDRÉ.

Oui, pour cent écus...

DUMOLLET.

Je lui dis que j'ai payé ma place plus cher que lui : il me demande pourquoi j'ai applaudi, je lui réponds que c'est parce que ça m'a fait plaisir... la dessus...

Air : *Des Pierrots.*

Il me dit que je suis un âne,
Je lui dis qu'il est un dindon :
Zeste, il me lâche un coup de canne,
Ou pour mieux dire de baton ;
Il remet son sifflet en poche,
Puis au coup de canne empoché,
Joint un soufflet que je rempoche ;
Voilà pourquoi j'ai l'œil poché.

ANDRÉ.

Ah! mon dieu! comme il est rouge! on dirait d'un œil de lapin (*ici Madame Caquet sort de chez le médecin au deuxième, appelant et cherchant son chat.*)

DUMOLLET.

Enfin, mon ami, après tant de traverses, de quel œil veut-on que je voie Paris? y ai-je été assez malheureux?

SCÈNE XV.

DUMOLLET, ANDRÉ, Mad. CAQUET.

Mad. CAQUET.

Pauvre bête!

DUMOLLET.

Qui est ce qui parle de? ..

Mad. CAQUET.

C'est moi, M. Dumollet.

ANDRÉ.

Ah! la garde-malade.

Mad. CAQUET.

Dites moi un peu, vous qui venez de dehors, n'auriez-vous pas vu mon chat?

DUMOLLET.

Au spectacle, pas vrai? ce serait donc un chat huant.

Mad. CAQUET.

Et vous, M. André?

ANDRÉ.

Laissez-moi donc tranquille avec votre chat... je voudrais que le diable l'y ait tordu le cou.

Mad. CAQUET.

Doucement, s'il vous plaît. Celui qui ferait du mal à mon chat, aurait affaire à moi.

ANDRÉ.

Pardi! ne faut-il pas que je le remercie d'avoir croqué ma pauvre margot avant hier.

DUMOLLET.

Et moi donc, est-ce que ce chien de chat ne m'a pas mangé mon fromage à la crême, ce matin! mais les vieilles femmes sont comme ça; elles ne connaissent que deux.

choses au monde, leur chat et leur café au lait. (*On entend miauller.*)

Mad. CAQUET.

Ah! je l'entends... minet... minet...

ANDRÉ.

Oui, miaulle, miaulle, mais ne reviens pas roder autour de ma loge, parce que tu y passerais un vilain quart d'heure.

Mad. CAQUET.

Air: *Qu'on soit jaloux.*

Il ne vient pas! .. où peut-il être!
Il ne sait pas tout mon ennui...

DUMOLLET.

Il cherche une souris peut-être,
Quand son souper l'attend chez lui.

Mad. CAQUET.

Pour moi, Caquet en fit l'emplette,
Et depuis sa mort, dieu merci...

DUMOLLET.

Dans votre cœur, la pauvre bête
Tient la place du cher mari.

Mad. CAQUET.

Dans mon cœur, cette pauvre bête
Tient la place de mon mari.

(*Elle rentre.*)

SCÈNE XVI.

DUMOLLET, ANDRÉ.

DUMOLLET.

Dites-moi, Rosette danse, n'es-ce pas? et elle sait que je vais partir...

ANDRÉ.

Eh bien! monsieur, consolez-vous, il ne manque pas de filles à St-Malo. (*offrant à Dumollet une prise de tabac.*) En usez-vous?

DUMOLLET, *prenant du tabac et voyant la lettre.*
Qu'est-ce que c'est donc que ça?

ANDRÉ.

Ah! j'oubliais... c'est pour vous...

DUMOLLET.

Pour moi?... votre tabatière est donc la boëte aux lettres? voyons.

ANDRÉ, *a part.*

Si je profitions de ça pour lui faire payer le tour qu'il a voulu me jouer.

DUMOLLET.

Ah! mon ami, c'est de Rosette... elle m'appelle barbare... ô c'est elle qui l'est (*il lit.*)

Air : *Je suis un chasseur plein d'adresse.*

« Barbare, sans que rien t'arrête,
» Loin de moi, tu portes tes pas.....
» Ton amie à te suivre est prête,
» Ouvre-lui ton cœur et tes bras.
» Brisant, par un heureux divorce,
» Des nœuds qu'avait formés la force,
» A deux heures le dieu d'amour
» Conduira mes pas dans la cour.
» Un voile blanc me couvrira,
» Un fiacre nous emportera,
» Et l'amour nous escortera ».

(*L'orchestre joue l'air : va t'en voir s'ils viennent Jean.*)

ANDRÉ.

V'la l'moment d'ly faire peur.

DUMOLLET.

Ah! mon ami, que je t'embrasse pour l'heureuse nouvelle...

ANDRÉ.

Un instant, monsieur, c'est comme qui dirait un enlèvement, ça ?

DUMOLET.

Qu'il est malin!.. Juge de mon bonheur, elle veut me suivre à St.-Malo.

ANDRÉ.

Elle ne vous suivra pas.

DUMOLLET.

Qui l'en empêcherait ?

ANDRÉ.

Moi.

DUMOLLET.

Toi ?

ANDRÉ.

Et je commence par fermer la porte à la grosse clef.

DUMOLLET, *le saisissant.*

Tu ne la fermeras pas.

ANDRÉ, *de même.*

Je la fermerai.

DUMOLLET.

Veux-tu lâcher?

ANDRÉ, *le repoussant.*

Lâchez vous-même. (*Il le renverse et ferme la porte à double tour.*)

DUMOLLET, *par terre.*

Ah! monsieur André, quel tour vous me faites là!

ANDRÉ.

Pardi! c'est un double tour. Ah! dam! c'est que, quoiqu'on ne soit qu'un pauvre portier, on a de l'honneur, entendez-vous?

DUMOLLET, *à part.*

Aux grands moyens, il n'y a que ça. (*haut.*) C'est ainsi que tu me traites, moi, qui te voulais tant de bien.

ANDRÉ.

A moi, monsieur?

DUMOLLET.

Oui, je sais que tu n'es pas heureux. Tes gages ne doivent pas être conséquens.

ANDRÉ,

Dam! le sol pour livre et la bûche, monsieur.

DUMOLLET.

Eh bien! tiens, mon ami, voilà ma bourse.

ANDRÉ, *à part.*

Nous y v'là. (*haut.*) Ma fine, j'suis un homme séduit; donnant, donnant. (*Il lui donne la grosse clef.*)

DUMOLLET, *lui sautant au cou.*

Ah! mon ami, mon cher André...

ANDRÉ.

Vous m'étranglez.

DUMOLLET.

C'est égal, je te dois ça.

ANDRÉ.

Ah! ça, est-ce que vous n'allez pas faire un petit bout de toillette, vous donner un œil de poudre?

DUMOLLET.

Tu as raison; j'y vas.

ANDRÉ.

Tâchez sur tout que votre belle ne s'apperçoive pas que vous avez des mollets postiches.

DUMOLLET.

Oui, parce qu'elle pourrait me tourner les talons. . . allons, en voici bien d'une autre ! j'ai perdu la clef de ma chambre dans la bagarre.

ANDRÉ.

Quelque voisin du parterre vous l'aura escamotée pour chiffler avec.

DUMOLLET.

Ah ! par exemple, si je croyais ça...

ANDRÉ.

Qu'est-ce que vous feriez ?

DUMOLLET.

Je te prierais de m'aller chercher un serrurier.

ANDRÉ.

A l'heure qu'il est ? ils sont tous couchés.

DUMOLLET.

On les fait lever donc.

ANDRÉ.

Oui, mais pendant ce tems là, qu'est-ce qui tirera le cordon, si on frappe ?

DUMOLLET.

Moi.

ANDRÉ.

Vous voudrez bien avoir cette complaisance ?

DUMOLLET.

Pardi ! est-ce qu'un service n'en vaut pas un autre ?

ANDRÉ.

Allons, j'y vas ; mais tâtez-vous ben encore avant.

DUMOLLET

Je me tâterais jusqu'à demain, que je ne trouverais rien.

ANDRÉ.

Je m'en vas donc... le cordon, s'il vous plait... le cordon donc ?

(*Dumollet tire le cordon et André sort.*)

SCENE XVII.

DUMOLLET, *seul.*

Elle va descendre... comme mon cœur bat! mais la clarté de ces reverbères ne l'intimiderait-elle pas ? éteignons... Si M. Carré s'en apperçoit, on dira que c'est un coup de vent... (*Il souffle le reverbère.*) Là, maintenant prêtons bien l'oreille, pour arrêter le premier fiacre qui passera.

Air: *De la Sentinelle.*

L'obscurité qui règne dans ces lieux ,
En protégeant la fuite de ma belle ,
De mon ardeur vient redoubler les feux ,
Et tout mon cœur s'élance au-devant d'elle.
Partez, volez, soupirs d'amour,
Dites à son ame attendrie,
Que je veille dans cette cour
Pour un fiacre et pour mon amie.

Mais Rosette ne descend pas..deux heures vont sonner.. étoile du berger, nocturne protectrice des amans, précipite les pas de celle que j'adore, guide notre fuite incertaine, et dérobe aux yeux jaloux les traces délatrices d'un rapt que l'honneur réprouve sans doute, mais que l'amour commande trop impérieusement pour permettre de calculer les suites d'une démarche dont le repentir inséparable d'une première faute empoisonnera d'abord les douceurs, mais qui protégée par ta bienfaisante influence ne pourra que... car enfin... voilà.

Air: *Vaudeville du Sorcier.*

Surtout n'allons pas dans la route
Nous arrêter par-ci, par-là ;
Car je sais tout ce qu'il en coûte.
Et comme à Paris l'argent va :
Ce n'est pas que mon cœur refuse
De distraire par quelqu'attrait
Le trajet
D'un objet
Si parfait,
Mais depuis qu'ici je m'amuse,
Tous les écus que j'ai touchés...

ANDRÉ, *arrivant.*

Ils sont couchés, ils sont couchés... (*bis.*)

SCÈNE XVIII.

DUMOLLET, ANDRÉ, *ensuite* PATHOS.

DUMOLLET.

Qui?

ANDRÉ.

Les serruriers: mais qui est-ce donc qui a éteint les réverbères?

DUMOLLET.

Moi, de peur que la crainte d'être apperçue ne l'empêchât de descendre. (*Ici Pathos sort de sa chambre, enveloppé de son drap, et descend jusqu'au premier.*)

ANDRÉ.

Je n'entendons pas çà. M. Carré n'aurait qu'à sortir.

DUMOLLET.

Paix! j'entends marcher. Est-ce que ce serait...

ANDRÉ, *regardant.*

Ah! mon dieu! c'est comme un fantôme blanc.

DUMOLLET.

C'est Rosette avec son voile.

ANDRÉ, *à part.*

Dieu me pardonne! C'est notre sorgnambule qui fait ses farces.

DUMOLLET.

A deux heures... Elle me l'avait bien écrit, vite un fiacre.

ANDRÉ.

Comment, monsieur, est-ce que?...

DUMOLLET.

Un fiacre, te dis-je?

ANDRÉ.

Oh! par exemple...

DUMOLLET.

Tiens, en voilà un qui passe, vîte, vîte...

ANDRÉ.

Ma foi, puisqu'il le veut, au petit bonheur.

DUMOLLET.

La pauvre petite n'ose pas souffler. Le feu qui me consume n'en est que plus ardent.

ANDRÉ, *appelant.*

Cocher ici ?... La maison du dégraisseur.

DUMOLLET.

Air : *Bonsoir la compagnie.*

Amour, de ton flambeau,
Viens guider les pas de ma belle,
Et fait qu'incognito.
Nous arrivions à Saint-Malo.
(*Il va au devant de Pathos.*)

ANDRÉ.

Oh ! l'plaisant quiproquo !

DUMOLLET.

C'est vraiment un agneau.
Dès que le jour va poindre,
Je vole te rejoindre :
Amour jusqu'au revoir,
Jusqu'au revoir, bon soir.

(*Il fait monter Pathos dans le fiacre.*)

(*Au cocher.*) Barrière des Bons-Hommes, à la Grace-de-Dieu... Brûle le pavé et tu auras pour boire.

ANDRÉ, *à part.*

Ah ! jarni ! j'en rirai long-tems.

DUMOLLET.

Je triomphe. Hé bien ! crois-tu qu'on m'aime à présent ? non, mais le crois-tu ?

Air *de Marianne.*

Après une telle conquête,
Après un coup si périlleux,
Qu'on dise encore que je suis bête...

ANDRÉ.

Une bête et vous, ça fait deux.

DUMOLLET.

Regards lancés,
Soupirs poussés,
Billets glissés
Avec assez d'adresse
Ont de ce cœur
Plein de candeur
Nourri l'ardeur
Et vaincu la pudeur.
Vous, amans, dont une traîtresse
Réduit l'amour au désepoir,
Par mon exemple, venez voir
Comment on les captive,
Comment on en triomphe,
Comment on les subjugue.

ANDRÉ.

J'entendons queuq' chose qui roule... c'est une charrette ou la diligence.

DUMOLLET.

Déjà? Et mon sac de nuit qui est dans ma chambre?

ANDRÉ.

J'vous l'enverrons par le premier courrier.

DUMOLLET.

Ah! oui, avec un bouquet de roses artificielles et un pot de moutarde que tu trouveras derrière mon devant de cheminée.

SCENE XIX.

DUMOLLET, ANDRÉ. *On entend le bruit d'une voiture, un coup de marteau, et le chœur suivant.*

Air *de Richard cœur de lion.*

Allons, partons,
Voilà l'heure qui s'avance
Allons,
Partons.
Montez-vîte, en diligence.

(*Geneviève descend de la diligence, avec son nourrisson; M. Bobinard, les autres voyageurs, tous dans la diligence.*)

LE CONDUCTEUR, *à André.*

Dites donc, s'il vous plaît,
A M. Dumollet
D'apporter son paquet;
Car tout le monde est prêt.

DUMOLLET.

Moi, monsieur, me voici,
Et je n'ai, Dieu merci
D'autre desir aussi
Que de partir d'ici.

LES VOYAGEURS.

Allons, l'heure s'avance
Ne perdons pas un tems si précieux...
Montez en diligence,
Demain (*bis.*) vous ferez vos adieux.

GENEVIÈVE.

Adieu, mon père, portez-vous bien.

ANDRÉ.

Adieu, ma fille. Tu m'enverras ce pot de beurre salé, n'est-ce pas? (*A l'enfant.*) Adieu, mon petit chou. C'est M. Bobinard tout craché, excepté qu'il ressemble un peu au petit commis du marchand de drap du coin, chez qui M. Bobinard va faire la bête tous les dimanches.

GENEVIÈVE.

Le père vient avec nous jusqu'au village.

ANDRÉ.

C'est, ma foi, vrai: il est dans l'panier. Adieu, M. Bobinard.

DUMOLLET, *à André.*

C'est ben heureux que mon cabaleur ne soit pas venu.

Air *de la Fricassée.*

Allons, mon ami, touche là,
Bonne santé

ANDRÉ.

Vous, monsieur, bon voyage.

DUMOLET.

Allons, mon ami, touche-là;
Mais à Paris reviendra
Qui voudra.
Adieu, ville de malheur,
De tourment et de douleur!
Dumollet, de bien bon cœur,
Te rend, pays maudit,
Au diable qui te fit.

SCENE XX.

Les Précédens, RICHARD, *avec deux pistolets.*

RICHARD, *le retenant par la jambe, au moment où il monte dans la diligence.*

Suite de l'air.

Non, non, vous ne partirez pas
Que vous n'ayez réparé mon outrage;
Il faut qu'un duel de ce pas...
De l'un de nous amene le trépas.

DUMOLLET.

Allons, je n'échaperais pas
A la fureur de cet antropophage :
Le diable ramène ses pas ;
Comment sortir d'un pareil embarras ?

ANDRÉ.

Le v'là dans un bel embarras (*bis.*)
Comment va-t-il s'tirer de ce mauvais pas?

TOUS LES VOYAGEURS, *descendant de la diligence.*

Allons, nouvel embarras!
Partirez-vous, ne partirez vous pas?

RICHARD.

Choissez l'un de ces pistolets.

DUMOLLET.

Ah! quel homme, quel homme! Mais, M. Richard, que vous ai-je fait?

RICHARD.

Vous m'avez appelé impudent.

DUMOLLET.

Impudent! Ah! permettez.... c'est imprudent que j'ai dit; il y avait un r: p, r, u, pru, et non pas p, u, pu, monsieur....

RICHARD.

Que venez-vous me chanter avec votre r? Je sais ce que j'ai entendu.

DUMOLLET.

Il y a des r qu'on n'entend pas toujours au parterre.

RICHARD.

Allons, je n'entends rien. Suivez-moi.

DUMOLLET.

Impossible. L'amour m'appelle et la diligence m'attend. . . . .

RICHARD.

L'amour, l'amour... Que m'importe?

DUMOLLET, *voyant l'enfant que Geneviève a sur ses bras.*

Oh! la bonne idée! prenons-le par les sentimens.

AIR: *Jeunes amans cueillez des fleurs.*

Cruel, si ton cœur de l'amour
N'entend plus le tendre murmure,
Peut-être au moins n'est-il pas sourd
Au cri touchant de la nature?

(Montrant l'enfant.)

Vois cet innocent dont les yeux,
S'ouvrent à peine à la lumière...
Il est jeune, il est vertueux...
Veux-tu le priver de son père ?

M. BOBINARD.

De son père.... Qu'est-ce à dire ?

DUMOLLET, *à part.*

Est-ce qu'il serait le papa ? ce serait une autre paire de manches.... C'est égal, tenons ferme. (*haut.*) Oui, monsieur, de son père.

M. BOBINARD.

Quel front ! c'est moi qui le suis.

DUMOLLET.

Vous?

M. BOBINARD.

Et qui donc ?

DUMOLLET.

Qui ? l'enfant va le dire.

M. BOBINARD.

L'enfant !.. Il est fou !

DUMOLLET.

Monsieur, vous savez le proverbe : la vérité sort de la bouche.... (*A l'enfant.*) Suis-je ton père ou non, mon garçon ?

M. BOBINARD.

Mon garçon? C'est justement une fille. Ah !...

TOUS.

Une fille !...

RICHARD, *le saisissant au collet.*

Imposteur !

M. BOBINARD, *de même.*

Misérable !

DUMOLLET.

Je lutte envain contre l'ascendant de ma destinée ; il faut que j'y passe.

RICHARD.

Allons, morbleu ! finissons-en. Richard veut être satisfait.

DUMOLLET, *lui prenant un pistolet.*

Hé bien ! oui, Richard, cœur de lion, tiens, sois content, et vois comme je me venge. (*Il tire en l'air et tue le chat de Mad. Caquet qui rodait sur la gouttière.*)

TOUS.

Ah ! le pauvre chat !

SCÈNE XXI.

Les Précédens, M. CARRÉ, *sortant de chez lui au bruit, avec tous les danseurs.*

M. CARRÉ et LES DANSEURS.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?

M. CARRÉ.

Air : *Chantons lætamini*

Qui donc devant ma porte
Est assez indiscret,
Pour tirer de la sorte
Un coup de pistolet!

ANDRÉ *et les voyageurs.*

C'est M. Dumollet. (*4 fois.*)

CARRÉ.

Toujours cet imbécille.

SCENE XXII.

Les précédens, Mad. CAQUET.

Mad. CAQUET, *sortant de chez elle et accourant.*
O Ciel!

[*Même air.*]

Quel monstre sanguinaire,
D'un coup de pistolet,
Vient d'étendre par terre
Mon malheureux minet!

TOUS.

C'est M. Dumollet. (*4 fois.*)

Mad. CAQUET.

Vous me le paierez.

DUMOLLET.

Je vous paierai... la chatte.

SCÈNE XXIII et dernière.

Les précédens, PATHOS, *son drap jetté sur le bras comme un schal, et parcourant le théâtre.*

PATHOS.

[*Même air.*]

Il faut qu'ici je rosse
L'insolent freluquet

Qui m'a dans un carrosse
Mis à l'heure qu'il est.

TOUS.

C'est M. Dumollet. (*4 fois.*)

DUMOLLET.

Toujours Dumollet? Dumollet? hé bien! oui, oui, c'est moi.

PATHOS.

Comment? monsieur, vous avez osé....

DUMOLLET.

Je l'avoue; mais je vous assure que ce n'est pas vous que je voulais enlever.

PATHOS.

Eh! qui donc?

M. CARRÉ.

Ma nièce que voici, et qui ne lui en souhaite pas moins un très-bon voyage.

DUMOLLET.

C'est le coup de grace.

LES VOYAGEURS.

Eh bien! partons-nous?

RICHARD.

Monsieur, je croirais abuser de votre position en insistant davantage; mais à votre retour à Paris...

DUMOLLET.

Oh! tout à vous. (*à part.*) Il a le tems d'attendre.

PATHOS.

Non, messieurs, je connais le sujet de votre querelle et je serais désespéré que mon mélodrame...

Mad. CAQUET, *caressant son chat.*

Je le ferai empailler.

PATHOS.

« De votre cœur au mien voyez la différence!
» Le vôtre dans le sang veut laver son offense
» Et le mien à monsieur, loin de rien reprocher,
» M'ordonne de me taire et d'aller me coucher.

DUMOLLET, *à Richard.*

C'est çà: faites comme lui, allez vous coucher, et vous y gagnerez autant que moi; car vous venez, j'espère, d'avoir une preuve de mon adresse. (*Montrant le chat.*) Hem? Est-il mort?

RICHARD.

Que voulez-vous dire par-là ? que vous m'auriez tué peut-être ?

DUMOLLET.

Je ne vous aurais pas tué, non, c'est... (*Il montre le chat.*)

VAUDEVILLE.

TOUS.

Air : *Bonne fête, M. Denis.*

Bon voyage,
Cher Dumollet,
A Saint-Malo débarquez sans naufrage.
Bon voyage,
Cher Dumollet,
Et revenez si ce pays vous plait.

GENEVIÈVE. *le ramenant.*

P'tet' ben qu'un jour une femme charmante
Vous rendra père aussi vîte qu'époux ;
Tâchez c'te fois qu' personne n'vous démente,
Quand vous direz que l'enfant est à vous.

TOUS.

Bon voyage, etc.

ANDRÉ, *même jeu.*

Si vous venez revoir la capitale,
Méfiez vous des voleurs, des amis,
Des billets doux, des coups de la cabale,
Des pistolets et des torticolis.

TOUS.

Bon voyage, etc.

DUMOLLET.

Allez au diable et vous et votre ville
Où j'ai souffert mille et mille tourmens...

(*Au public.*)

Il vous serait cependant bien facile
De m'y fixer, messieurs, encor long-tems.
Pour vous plaire, je suis tout prêt
A rétablir ici mon domicile.
Faites connaître à Dumollet
S'il doit rester ou faire son paquet.

TOUS.

Pour vous plaire, le voilà prêt
A rétablir ici son domicile ;
Faites connaître à Dumollet
S'il doit rester ou faire son paquet.

FIN.


LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 816 7


LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 816 7